

L'huître et les plaideurs

Un jour deux pèlerins sur le sable rencontrent

Une Huître, que le flot y venait d'apporter :

Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent ;

À l'égard de la dent il fallut contester.

L'un se baissait déjà pour amasser la proie ;

L'autre le pousse, et dit : « Il est bon de savoir

Qui de nous en aura la joie.

Celui qui le premier a pu l'apercevoir

En sera le gobeur ; l'autre le verra faire.

– Si par là l'on juge l'affaire,

Reprit son compagnon, j'ai l'oeil bon, Dieu merci.

– Je ne l'ai pas mauvais aussi,

Dit l'autre ; et je l'ai vue avant vous, sur ma vie.

– Hé bien ! vous l'avez vue ; et moi je l'ai sentie. »

Pendant tout ce bel incident,

Perrin Dandin arrive : ils le prennent pour juge.

Perrin, fort gravement, ouvre l'Huître, et la gruge,

Nos deux messieurs le regardant.

Ce repas fait, il dit d'un ton de président :

« Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille

Sans dépens ; et qu'en paix chacun chez soi s'en aille. »

Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui ;

Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles ;

Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,

Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.